

LA FORMATION DIMINUTIVE EN ESPAGNOL

Béatrice SALAZAR
C.I.E.L.
Université de Rouen

Notre propos est de traiter ici quelques aspects d'une forme de création lexicale : la formation diminutive en espagnol.

A la différence du français, où les suffixes diminutifs et augmentatifs ont une productivité relativement limitée, ce genre de dérivation est très productif en espagnol. Nous pourrions dire qu'en règle générale, tous les noms peuvent donner lieu à un dérivé diminutif. Mais ce n'est pas seulement la catégorie des substantifs qui est susceptible d'être affectée d'un suffixe diminutif : d'autres catégories syntaxiques, les adjectifs et les adverbes, peuvent avoir également une forme réputée "diminutive".

Un autre aspect de la dérivation diminutive en espagnol est le nombre élevé de suffixes diminutifs ; citons notamment, parmi les plus courants : *-ito/a*, *-illo/a*, *-uelo/a*, *-ico/a*. D'autres comme *-uco*, *-ejo*, *-ete* sont d'emploi limité ou régional.

Cette richesse de la formation diminutive en espagnol ne doit cependant pas cacher les problèmes qui s'y rattachent,

notamment en ce qui concerne la combinatoire et la compatibilité ou l'incompatibilité de certaines unités ou certaines classes syntaxiques avec l'une ou l'autre forme suffixale.

Par rapport à d'autres suffixes, les diminutifs espagnols ne permettent - comme en français d'ailleurs - que la dérivation à l'intérieur d'une même classe syntaxique :

casita = pequeña casa (petite maison) : maisonnette
estatuilla = pequeña estatua (petite statue) : statuette
patizuelo = pequeño patio (petite cour) : courette

Les exemples cités ci-dessus pourraient nous amener à croire que ces suffixes ne représentent sémantiquement qu'un seul aspect, la taille, les dimensions, concernant une classe de référents. Or, les grammaires espagnoles prennent souvent soin d'indiquer à propos des diminutifs, que

- 1) tous les suffixes n'ont pas la même productivité et que
- 2) le mot dérivé a parfois un sens différent de celui qu'avait à l'origine le mot de base.

Afin d'essayer de mieux comprendre la formation et le sens de ces nouvelles unités, on pourrait partir de l'hypothèse suivante : la suffixation dite diminutive en espagnol est productrice de deux types d'unités dérivées.

- Un mot dont la signification est, en premier lieu, un X-dim, c'est-à-dire un élément de taille inférieure à X. Le rapport entre le mot de base et le dérivé est univoque. On va l'appeler DIM 1.
- Un mot dont la signification est différente et plus ou moins éloignée du mot de base et qui sera senti comme une unité distincte. Nous l'appellerons DIM 2.

Cette distinction permet de poser trois questions. La première concerne les oscillations éprouvées par DIM 1 : la modification sémantique opérée par l'adjonction de DIM 1 à une base X est-elle toujours paraphrasable par *petit X*? Que se passe-t-il quand le suffixe modifie un adjectif ou un adverbe référant à des propriétés et donc n'est pas susceptible de voir sa taille se modifier? Une deuxième question a trait aux rapports

B. SALAZAR - Diminutifs en espagnol

sémantiques entre DIM 2 et sa base : comment peut-on les expliquer? Nous pouvons nous demander, enfin, s'il n'y a pas un rapport entre la forme du suffixe diminutif et les phénomènes sémantiques qu'il contribue à créer.

Nous répondrons tout d'abord à cette troisième question. En effet, les suffixes diminutifs de l'espagnol n'ont pas tous le même comportement sémantique et morphologique. Le premier d'entre eux, *-ito*, permet la création de dérivés à partir de noms, d'adjectifs, de participes passés, d'adverbes et même de gérondifs. *-illo* ne permet de créer des dérivés qu'à partir de bases nominales et adjectivales. Les autres (*-uelo*, *-ico*, etc.) ne peuvent, en général, s'adjoindre qu'à un nom¹. De même, la capacité de créer des diminutifs lexicalisés où le dérivé a un sens différent, plus ou moins éloigné de celui de la base, n'est pas la même pour tous les suffixes.

Afin de mieux cerner ces différents phénomènes, qui apparaissent souvent liés, nous allons analyser les types dérivationnels obtenus à partir de l'opérateur *-ito*. Rappelons que *-ito* est le suffixe le plus productif et le seul susceptible de se combiner avec toutes sortes de bases lexicales :

- noms communs et noms propres : *casa*>*casita*, *Pedro*>*Pedrito*.
- adjectifs : *solo* (seul)>*solito/a*.
- participes : *cansado* (fatigué)>*cansadito/a*.
- adverbes : *despacio* (lentement) >*despacito*
- gérondifs : *callando* (en silence)>*callandito*.

Du point de vue sémantique, en plus de la valeur diminutive, paraphrasable par *petit/e X*, le suffixe *-ito* comporte, en contexte, une valeur modalisatrice. Il peut, en effet, avoir des connotations subjectives, notamment affectives et hypocoristiques.

Il peut également avoir une valeur dévalorisante ou déréalisante². *Un librito* peut être qualitativement au-dessous

¹ Quelques adjectifs peuvent s'adjoindre le suffixe *-uelo*, comme *pequeñuelo* (petit), employé également comme nom (*el pequeñuelo* = le petit).

²O. Ducrot appelle "modificateurs déréalisants" ce qui contribue à donner aux prédicats de la langue (noms et verbes) "une orientation argumentative inverse ou une force argumentative inférieure à celles de X". Cette dénomination permet, mieux que

d'un livre. Ainsi, dire d'un auteur qu'il a écrit *un librito* ou *una obrita*, ce n'est pas dire un livre de petites dimensions ou une pièce courte, mais un livre ou une pièce de moindre qualité. Nous reviendrons plus loin sur les connotations axiologiques attachées, à tort ou à raison, à certains suffixes diminutifs.

Le diminutif peut également être employé, par antithèse, pour exprimer la valeur surréalisante d'un nom³ : *Se compró una casita*, où *casita*, mis en relief par l'intonation, veut dire : une grande, belle maison, et exprime l'admiration de l'énonciateur devant la maison en question.

-ito adjoind à une base nominale se conduit donc comme le ferait un adjectif "évaluatif"⁴. En effet, *grand* ou *petit* font référence aux dimensions d'un objet, mais dans certains contextes, ils peuvent également véhiculer des écarts par rapport à une norme, notamment lorsqu'ils sont mis en relief par l'intonation : *un petit vin*, *un petit restaurant*.

Un nom modalisé par *-ito/a* peut, si son sens le permet, indiquer un X de petite taille ou un X jeune. Ainsi, l'emploi de *-ito/a* adjoind à une certaine catégorie de noms, revient à situer l'objet de référence sur une échelle d'âge (jeune-adulte) ou dimensionnelle (petit-grand) en fonction d'une norme et à accorder une place qualitative ou quantitative à l'objet par rapport à cette échelle et à d'autres objets de la même catégorie.

le mot "dévalorisant" d'inclure les valeurs d'atténuation que peuvent véhiculer les diminutifs (*Quisiera pedirte un favorcito* : j'aimerais te demander un petit service).

³ Voir à ce propos la thèse de Maria Marta GARCIA NEGRONI : "Réinterprétation et scalarité. Les instructions de relecture dans la langue." «D'une façon tout à fait parallèle à celle de *un peu* en français, la dérivation déréalisante en *-ito/a* peut, dans certains emplois très marqués par une intonation exclamative, mettre en place une qualification subjective du locuteur et recevoir, par effet de litote, une lecture surréalisante, i.e. de très haut degré.» M.M... Garcia Negroni montre que dans *¡Tiene una casita!* et *¡Se hizo un viajecito!*, le suffixe *-ito/a* représente «un commentaire du locuteur devant les caractéristiques hors norme ou hors du commun (dans le sens croissant de la gradation bien entendu) de la maison et du voyage.»

⁴ Catherine Kerbrat Orecchioni, 1980 (L'énonciation. De la subjectivité dans le langage.) appelle "adjectifs évaluatifs" les adjectifs graduables désignant la taille et n'impliquant ni valeur axiologique ni engagement affectif du locuteur. «L'usage d'un adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme dévaluation pour une catégorie d'objets donnée» p 86.

B. SALAZAR - Diminutifs en espagnol

Ainsi, DIM 1 peut-être appliqué, sans que cela implique de nuance affective particulière, à des noms qui dénotent des objets susceptibles d'être placés sur l'une de ces échelles. L'exemple de C. Kerbrat-Orecchioni : "Ce petit éléphant est un gros animal" sera traduit par : "*Este elefantito est un animal enorme*", où *elefantito* dira mieux que *pequeño elefante* le jeune âge de l'animal⁵.

La valeur modalisante, surréalisante ou déréalisante, apparaît lorsqu'il ne s'agit pas de qualifier un X à partir de son âge ou de ses dimensions.

Quant aux adverbes ou adjectifs obtenus avec l'adjonction du suffixe *-ito*, ils voient leur force atténuée ou augmentée selon leur valeur sémantique propre, comme lorsqu'ils sont modifiés par l'adverbe *muy* (très) : un *viaje cortito* (un voyage très court), *avanza despacito* (il avance très lentement), *camina rapidito* (il marche très vite), *se marchó callandito* (il est parti sans mot dire).

ito/a a donc une valeur modalisatrice et le sens du dérivé dépend, en grande partie, de la valeur sémantique argumentative de la base. Ce n'est qu'à partir d'un contexte précis que l'on peut déduire quel sens véhicule le mot dérivé. Les mêmes réflexions peuvent s'étendre aux autres formes diminutives. La valeur péjorative que l'on attribue à *mujerzuela* et *reyzuelo* ne vient pas du suffixe mais de la déréalisation du concept topique attaché à *mujer* (femme) ou à *rey* (roi), de là un processus de lexicalisation conduisant à "femme de petite vertu" et "roitelet".

Ces deux exemples nous amènent à aborder un autre des volets annoncés au début de cet article : la lexicalisation des dérivés "diminutifs" et la création à l'aide de DIM 2 de mots ayant une valeur sémantique différente de celle du mot de base.

Nous prendrons comme point de départ de notre réflexion l'article de Georgette Dal sur les noms en *-asse* et en *-et(te)* du français. G. Dal constate que l'on ne peut établir une règle expliquant *mulet* ou *oreillette*, qui ne sont pas des diminutifs de

⁵ On trouvera de même *perrito* (chiot), *gatito* (chaton), *sus hermanitos* (ses petits frères et soeurs) ou *hombrecito* (un homme de petite taille), *una serie de tubitos* (un ensemble de petits tubes).

mule ou *d'oreille*, ou *cognasse* et *grainasse*, qui ne peuvent être compris comme ayant une valeur dépréciative par rapport à *coing* et *grain*. Afin d'expliquer la dérivation en *-et(te)* et en *-asse* sans être obligée de déclarer certains noms comme idiosyncrasiques sémantiquement, G. Dal envisage tour à tour trois hypothèses permettant d'expliquer la co-existence de cas apparemment dissemblables.

La première hypothèse, celle de l'hyponymie, reviendrait à considérer ces dérivés comme «des hyponymes de leur classe nominale», définis comme "un genre de...". Mais si cela s'avère être vrai pour *maisonnette*, que l'on peut définir comme étant une maison, ce n'est pas le cas d'*oreillette*, qui n'est pas une oreille, mais un genre d'oreille. L'hypothèse de l'hyponymie pourrait expliquer la plupart des noms espagnols en *-ito/a*. Une *casita* est une *casa* (maison), un *librito* est un *libro*, etc.

L'hypothèse de la prototypie, dans ses deux versions, celle du "meilleur exemplaire" et celle de la "combinaison de propriétés prototypiques" appliquée à la dérivation présente un inconvénient : la faible prédictibilité du sens construit. En effet, on ne peut attribuer d'emblée une valeur taxinomique ou métaphorique aux diminutifs en *-et(te)* et en *-asse*. D'une part, chacun des deux affixes peut créer des dérivés non dépréciatifs ou non diminutifs, et, d'autre part, ils n'interviennent pas de façon univoque pour focaliser une propriété prototypique⁶. Nous avons vu ci-dessus que le suffixe *-uelo*, qui est traité comme péjoratif dans les dictionnaires, permet certes de créer les dérivés à valeur dévalorisante de *rey* (*reyezuelo* = roitelet) et de *mujer* (*mujerzuela* = femme de petite vertu), mais aussi des dérivés qui n'ont pas cette valeur avec *plazuela* (de *plaza* = place), *patizuelo* (petite cour), *chicuelo* (enfant).

G. Dal revient donc à l'hypothèse de l'hyponymie, accompagnée «de la mise en place d'un dispositif de dérivation uniquement sémantique qui puisse intervenir à différents niveaux et consister en diverses figures» (p. 226). Les rapports du mot dérivé avec la base peuvent être d'ordre métaphorique ou

⁶ Cognasse (coing sauvage) n'est pas un dépréciatif de coing, de même que mulet (produit du croisement de l'âne et de la jument) n'est pas un diminutif de mule. Dans mélasse, les deux affixes peuvent transmettre également le sens : "doté d'une forme spécifique". (G. Dal, 1991, p. 222 et 223.)

métonymique ou les deux. C'est le cas de *bassin*, qui désigne un "petit bassin", un "objet en forme de petit bassin" et une "plante dont les constituants ressemblent à de petits bassins".

Les dérivés en *-illo* (Cf. l'article de Dominique Neyrod sur les dérivés lexicalisés espagnols en *illo/illa, -ón* dans ce recueil.), pouvant avoir parfois la double fonction DIM 1 et DIM 2, se prêtent particulièrement bien à cette analyse. *Carcolillo* est un petit escargot, comme *carcolito* (DIM 1), mais il désigne aussi des objets ayant une forme d'escargot ou d'une spirale : des accroche-cœurs, une plante dont les fruits ressemblent à une escargot. D'autres dérivés en *-illo* n'ont pas d'équivalent en *-ito*. Ainsi *mundillo* est un petit monde, un petit groupe de personnes ayant la même position sociale ou la même profession, c'est-à-dire un dérivé de *mundo* déjà métonymique ("partie de la société") par rapport au sens premier de *mundo* (= "ensemble de ce qui existe"). *Mundillo* fait également référence à des objets de forme sphérique ou demi-sphérique et à un arbuste dont les fruits (un constituant donc) ont la forme d'un globe. *Gargantilla* (collier) a un rapport métonymique avec *garganta* (gorge), mais il n'est jamais l'équivalent de *gargantita* (petite gorge).

De nombreux dérivés en *-illo/a*, qui ne se comportent que comme DIM 2, s'opposent sémantiquement aux DIM 1 obtenus à partir de la même base avec *-ito/a* : *casilla/ casita* (respectivement, cabane ou case / petite maison), *ventanilla/ ventanita* (guichet / petite fenêtre), *boquilla/ boquita* (fume-cigarette, bout-filtre / petite bouche). Il peuvent s'expliquer, comme les exemples cités ci-dessus, par un rapport métaphorique ou métonymique avec le mot de base⁷. Mais il ne nous est pas possible de faire ici une approche plus générale portant sur l'ensemble des dérivés dits diminutifs en espagnol en l'absence d'une étude lexicologique plus approfondie de ce phénomène⁸.

⁷ Beaucoup moins fréquemment certains dérivés en *-ito* ont une double valeur de DIM 1 et DIM 2 : *carrito* (petit char / chariot, "caddie"), *cochecito* (petite voiture / fauteuil roulant ou poussette).

⁸ Pour un approfondissement de la question, je renvoie à deux articles de ce recueil : celui de Dominique Neyrod sur les dérivés lexicalisés espagnols en *illo/illa, -ón* et

BIBLIOGRAPHIE.

- ANSCOMBRE Jean-Claude et DUCROT Oswald : *L'argumentation dans la langue*. Mardaga, Liège, 1983.
- DAL Georgette : *Hyponymie et prototypie : les noms en -asse et ette du français*. Lexique 10. PUL , Lille, 1991. p. 211-239.
- GARCIA NEGRONI Maria Marta : *Réinterprétation et scalarité : les instructions de relecture dans la langue*. Thèse de l'E.H.E.S.S. (nouveau régime), 1995.
- KERBRAT ORECCHIONI Catherine : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin. Paris 1980

celui de Colette Cortès sur le rapport entre les mécanismes de la création lexicale et ceux de la métaphore et de la métonymie.